

VICTORIA DUHAMEL

Née en 1987, **Victoria Duhamel** se passionne dès l'enfance pour l'opéra. Après des études de lettres, de chant et de théâtre, elle aborde la mise en scène par la pratique en assistant Vincent Boussard, Pierre-André Weitz ou encore Christian Schiaretti. Une première invitation du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française basé à Venise, l'amène en 2017 à diriger le spectacle *Les Fleurs du mâle*. Suivent en 2019 *La Forêt Bleue*, féerie lyrique à Tourcoing, et deux créations contemporaines : *Le Cosmicomiche* à l'Opéra de Toulon et *La Conférence des Oiseaux* au Festival d'Aix-en-Provence. Victoria Duhamel est invitée pour la première fois au Festival d'Avignon.

JACQUES OFFENBACH

Violoncelliste virtuose né à Cologne, c'est à Paris que **Jacques Offenbach** (1819-1880) déploie ses talents de compositeur et son goût pour la scène. En 1855, il y crée son propre théâtre, les Bouffes-Parisiens : le succès est immédiat. Dès lors, il composera plus d'une centaine d'œuvres qui comptent parmi les grands classiques de l'opéra-comique et de l'opéra-bouffe. Parmi elles, *Orphée aux Enfers* (1858), *La Vie parisienne* (1866), *La Périochole* (1868) et surtout *Les Contes d'Hoffmann*, son chef-d'œuvre posthume.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Conférence de presse avec Victoria Duhamel,
le 13 juillet à 12h30 dans la cour du cloître Saint-Louis

POUR LES JEUNES SPECTATEURS

Spectacle *Bouger les lignes* mis en scène par Bérangère Vantusso,
du 6 au 9 juillet à la chapelle des Pénitents blancs

Territoires cinématographiques jeunes,
du 7 au 25 juillet au cinéma Utopia-Manutention

Visites en famille, du 6 au 23 juillet sur réservation auprès de la billetterie

Ateliers d'arts plastiques à l'École supérieure d'art d'Avignon,
du 5 au 25 juillet sur réservation auprès de la billetterie

Guide du jeune spectateur disponible sur les lieux du Festival d'Avignon

LE 66 !

L'opérette s'invite au Festival d'Avignon avec une œuvre peu connue de Jacques Offenbach : *Le 66 !* Un couple de Tyroliens s'en va vers Strasbourg secourir une tante dans le besoin. En chemin, un colporteur révèle à Frantz que le ticket de loterie qu'il a en poche, le 66, est gagnant ! Frantz se voit déjà mener la belle vie, mais Grittly refuse de le suivre dans sa folie des grandeurs. Rien ne va plus entre les amoureux et la chance prend soudain un tour maléfique... *Le 66 !* déploie inventivité musicale et drôlerie, mais aussi une morale à double tranchant que la jeune metteuse en scène Victoria Duhamel propose au public d'examiner... en entrant dans le jeu à son tour ! Sur un rythme endiablé, six chanteurs et musiciens entraînent les spectateurs de tous âges à participer à une aventure chaque fois unique où le plaisir et la réflexion ont partie liée. Faites vos jeux !

What if the devil ran the game? A deceptively light operetta, Le 66! brings together musical inventiveness and humour, but also reflection... and leads adults and children to take part in the game!

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 20 août 2021, Opéra de Vichy
- 15 octobre, La Barcarolle (Saint-Omer)
- du 17 au 19 novembre, Maison de la Culture de Bourges
Scène nationale
- 4 et 5 décembre, Théâtre Montansier (Versailles)
- 12 mars 2022, Théâtre municipal Raymond Devos (Tourcoing)

75^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21

FR
à propos du
spectacle

EN
about the show

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon
pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPERATIF



FESTIVAL

D'AVIGNON

LE 66 !

DE JACQUES OFFENBACH, PHILIPPE-AUGUSTE-ALFRED PITTAUD DE FORGES ET LAURENCIN

VICTORIA DUHAMEL

13 14 15 16 JUILLET 2021
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

CRÉATION

LE 66!

DE JACQUES OFFENBACH, PHILIPPE-AUGUSTE-ALFRED PITTAUD DE FORGES ET LAURENCIN

VICTORIA DUHAMEL

(Paris)

CRÉATION

Durée 1h10

Tout public à partir de 9 ans

Avec

Paul-Alexandre Dubois *Berthold, bateleur*
 Lara Neumann *Grittly, jeune Tyrolienne*
 Flannan Obé *Frantz, jeune Tyrolien*

Et

Rozenn Le Trionnaire *clarinette*
 Lucas Perruchon *trombone*
 Martin Surot *piano*

Musique Jacques Offenbach

Livret Philippe-Auguste-Alfred Pittaud de Forges et Laurencin

Transcription François Bernard

Mise en scène Victoria Duhamel

Scénographie Guillemine Burin des Rozières

Lumière et régie générale Félix Bataillou

Costumes Emily Cauwet-Lafont

Production Bru Zane France

Coproduction Théâtre de Cornouaille Scène nationale de Quimper,

Maison de la culture de Bourges Scène nationale,

Théâtre Montansier (Versailles), Opéra de Tours,

Atelier Lyrique de Tourcoing, CAV&MA Namur Concert Hall

Construction décors et confection costumes Ateliers de l'Opéra de Tours

Soutien à la résidence Théâtre de Cornouaille Scène nationale de Quimper

Sur une idée du Palazzetto Bru Zane

Centre de musique romantique française (Venise)

Spectacle créé le 7 juillet 2021 au Théâtre de Cornouaille Scène nationale de Quimper.

ENTRETIEN AVEC VICTORIA DUHAMEL

Dès vos débuts en tant que metteuse en scène, vous vous êtes résolument tournée vers l'opéra. Comment vous est venu ce goût pour l'art lyrique ?

Victoria Duhamel : J'aime l'opéra depuis que je suis enfant. Je n'ai mesuré que plus tard que si j'ai eu ce contact précoce, c'était pour des raisons déterminées socialement, alors que pour d'autres, l'opéra est une chose lointaine. En étant capté par les classes supérieures, l'opéra fait violence, et à cette violence d'ordre social, il faut ajouter celle de la place qui y est dévolue aux femmes. Ces prises de conscience ont été des chocs importants pour moi, et ont bien entendu apporté une ambivalence à cet amour que j'avais pour l'opéra. Mais aujourd'hui elles sont au cœur de mon travail. Lorsque je rencontre une œuvre, j'essaie de la prendre dans son entier et d'en traiter les aspects qui posent problème. Il y a un mot qui pour moi est très important, c'est celui de déconstruction.

Le 66! est une opérette peu connue d'Offenbach. Pourquoi l'avoir choisie ?

Offenbach a écrit de nombreuses opérettes pour peu de personnages. C'est une économie de moyens que je trouve très stimulante et *Le 66!* est un condensé de toutes les ficelles du genre. La pièce est musicalement incroyablement inventive, vraiment réjouissante. Mais on y trouve aussi une profondeur inattendue. Ici, l'œuvre produit une morale, « l'argent ne fait pas le bonheur », qui a pour versant « il faut savoir rester à sa place ». C'est très conservateur! Cette fable légère et riante interroge sur la distance qu'il y a entre le contexte de la création et la réception qu'on peut faire de l'œuvre aujourd'hui. C'est aussi un défi par rapport au style, qui peut paraître très loin de nous. Il faut trouver le bon chemin.

La question du jeu est au cœur de l'intrigue. Sous quel angle souhaitez-vous aborder cette dimension ?

Le concept de jeu est polysémique. Ici nous prenons le biais du jeu au théâtre pour balayer toute une panoplie d'autres jeux, du morpion à la roue de la fortune... Le vrai sujet du *66!*, c'est le jeu de hasard. J'ai voulu inclure le spectateur dans cette réflexion en l'invitant lui aussi à se mettre à la place du joueur. Pour cela, j'ai imaginé un prologue où le personnage de Berthold (le colporteur dans la pièce, mais qui apparaît d'abord sous des habits de bateleur) explique au public qu'il sera amené à prendre une part active à l'action. Il y a donc deux niveaux dans le spectacle : le temps de la fable (l'intrigue du *66!*) et le temps du présent, que nous appelons le temps du jeu. Ce dernier comporte nécessairement une part d'imprévu et donc d'improvisation pour les interprètes. Les représentations peuvent être différentes de l'une à l'autre, ce qui est rare à l'opéra et permet ici aussi de déconstruire un peu les règles du genre. Mais se prêter au jeu, est-ce avoir la capacité de prendre les choses en main, ou au contraire se retrouver soumis à une contrainte ?

Cette invitation à la participation semble de plus en plus présente dans nos sociétés, notamment auprès des enfants et des adolescents, à travers les nouveaux médias...

Aujourd'hui les industries du divertissement nous proposent de participer. Mais dans quel but ? Projeter des images idéalisées de l'existence ? Créer de l'engagement ? Rêver sans bouger de place ? Cela m'intéresse de m'interroger sur ce qu'on imagine devoir faire pour plaire, notamment auprès des plus jeunes. Plus de vitesse, plus d'interactions... avec ce spectacle, je souhaiterais créer un espace où nous serons à même de nous poser la question sur ce que la société nous propose ou non de faire. Par ailleurs, j'ai pris le parti de ne pas du tout utiliser d'outils digitaux. Les moyens concrets de la machinerie peuvent aussi nous placer dans le rythme, la succession et la rapidité de ces nouvelles technologies.

Comment travaillez-vous l'aspect musical du spectacle ?

L'opéra est un art total, où musique et scène doivent aller ensemble. Pour *Le 66!* nous jouons avec un petit effectif : trois comédiens chanteurs et trois instrumentistes, qui font tous pleinement partie du jeu. C'est un vrai travail de troupe ! L'ensemble instrumental est par ailleurs assez inhabituel, puisque la proposition de notre arrangeur François Bernard a été de remplacer l'orchestre par un trio composé d'un piano, d'un trombone et d'une clarinette. Cela crée un aspect fanfare et reflète complètement le projet d'Offenbach, qui est d'être facile à déplacer, mais aussi de jouer constamment sur ce paradoxe entre la mélancolie subtile et le comique débraillé, l'élégie et le côté canaille. Quant à la partition, Offenbach déploie sa veine de mélodiste incroyable, avec de la légèreté mais aussi beaucoup de nuances.

Que souhaiteriez-vous transmettre aux enfants et aux adolescents qui viendront assister à ce spectacle ?

L'enthousiasme que j'ai ressenti enfant en allant à l'opéra. Et l'idée qu'on peut s'amuser de ce genre, dans tous les sens du terme. Le désamorcer, se l'approprier, le critiquer, jouer avec. Les manifestations de cet art posent question, les œuvres ne sont pas linéaires. C'est justement cela qui m'intéresse : le fait que les choses ne soient pas figées, mais mouvantes en permanence. La polysémie m'intéresse, comme chacune des réactions que va susciter le spectacle.

Entretien réalisé par Marie Lobrichon en décembre 2019